

Le Viagra, ça aide aussi les séropos

La petite pilule bleue ne garantit pas le bonheur. Mais bien utilisée, elle peut être très utile aux séropositifs et à leurs partenaires en cas de défaillance ou de perte passagère de confiance. Enquête.



Une pilule bleue, et voilà qu'on bande sans même y penser ! Ingérer du Viagra, du Cialis ou tout autre de ces «inhibiteurs de la phosphodiesterase de type 5» permet non seulement d'avoir une belle érection, mais aussi de mieux supporter la capote ! Pour un certain nombre de séropositifs en effet, la diminution de sensation du fait du plastique peut devenir un vrai problème, surtout avec l'âge. Après de longues années passées à enfiler des capotes, l'érection paraît moins résistante et la jouissance n'est plus aussi facilement au rendez-vous. Une pilule plus tard, bien protégé, il est possible de retrouver un garde-à-vous impeccable.

Attention aux interactions !

Le Viagra est aussi utile pour «relancer la machine», quand on a connu deux ou trois pannes, pour exorciser l'appréhension, cette peur de ne pas y arriver qui s'insinue... Cette situation, les séropositifs peuvent d'autant plus facilement la connaître qu'avec le vieillissement «certains d'entre eux connaissent une forte baisse de testostérone, une sorte d'andropause précoce et accentuée», explique le Dr Michel Ohayon, qui dirige le centre de santé sexuelle Le 190, à Paris. Pour les séropositifs, la bandaison –«qui ne se commande pas», comme le chantait Georges Brassens– peut être d'autant plus délicate qu'elle est souvent liée à la peur de la transmission, à la gêne de la non-révélation de son statut sérologique, ou encore à «une déformation, réelle ou

supposée, due à une lipodystrophie qui désérotise le corps», poursuit le médecin.

Toutefois, il n'est pas question de rejeter toute la faute du dysfonctionnement érectile sur le VIH ou les traitements. «"Je bande mou, c'est la faute aux traitements" est une réponse un peu rapide», assure Michel Ohayon. Il rappelle que naturellement «il y a dans le vieillissement une part physique, organique qui influence la sexualité et a une action délétère sur la qualité de vie». En d'autres termes, qu'on le veuille ou non, on pratique à 50 ans une sexualité différente de celle que l'on avait à 20 ans. Même si le citrate de sildénafil, l'autre «petit nom» du Viagra, peut permettre de retrouver un bon niveau plaisir, reçu et partagé.

Viagra et poppers pas compatibles

Une vigilance particulière s'impose aussi aux séropositifs. En présence de Norvir, les molécules de type Viagra s'éliminent moins vite que chez les séronégatifs, et, à dose identique, les effets sont augmentés. Il faut donc diminuer les doses pour éviter le surdosage et les risques de priapisme ou d'accident cardiaque. Si le priapisme peut faire fantasmer, c'est en réalité une affection très douloureuse et l'on risque une nécrose de la verge, qui est parfois définitive ! Quant à l'accident vasculaire aigu, il peut survenir en cas de fragilité cardiaque. Lors du bilan annuel avec l'infectiologue, il faut demander un rendez-vous avec un cardiologue, qui recherchera les éventuels facteurs de risques. Bref, sous Norvir, il faut sous-doser son Viagra et espacer les prises et, quoi qu'il arrive, ne jamais mélanger avec du poppers. Poppers et Viagra ne sont pas compatibles. «Il y a eu des morts et contrairement à ce qu'on

pense ce n'est pas seulement dangereux quand on les prend simultanément. Le risque est également important si le Viagra a été pris quelques heures avant. Les effets hypotenseurs sont multipliés et l'on risque sa vie», souligne Michel Ohayon.

Mieux vaut donc utiliser le Viagra sur avis médical et apprendre comment utiliser ces produits en fonction du traitement et de sa sexualité. Le Cialis avec sa durée de vie plus longue est plus adapté à un week-end en amoureux alors que le Viagra, dont l'effet a une durée de vie plus courte, sera plus utile à une soirée chaude. Lors de

« marathons » sexuels, les prises de stupéfiants s'accompagnent d'un usage détourné de l'« anti-panne », cherchant avec le Viagra de meilleures performances. Attention cependant aux surdosages, à l'hépatite C et à toutes les infections sexuellement transmissibles. « Dans ces sex-parties longues et violentes où le Viagra est utilisé pour « tenir », l'assèchement des muqueuses, et donc les saignements peuvent entraîner des contaminations », prévient le médecin. Le plaisir à la carte d'accord, mais attention à l'obsession de la performance.

Par Christophe Courau vendredi 29 octobre 2010,

Un article paru dans le magazine TÊTU